



Chapitre 1 : La vérité en face

Par ReshaTsubaki

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

Fairy Tail - Past Story :

Le soleil déclinait progressivement, laissant place à la nuit impétueuse de régner sur cette partie du monde, ne serait-ce que pour quelques heures à peine. Surtout des humains, les gens se bousculaient sur les trottoirs, se pressaient dans les transports en commun, ne souhaitant qu'une chose : rentrer chez eux.

Une silhouette errait solitairement, en habitant plus précisément, nul ne lui prêtait attention, trop focalisé sur leur objectif. Elle marchait, tel un mort-vivant, ignorant le monde autour d'elle, les personnes qui manœuvraient de la bousculer dans leur sillage. Son esprit n'était centré sur une seule image, une seule pensée qu'elle ne parvenait pas à chasser. Elle ne réussissait même plus à réfléchir, ce qui était bien le cadet de ses soucis à ce moment précis.

Instinctivement, Shouka marchait jusqu'à chez elle. Ses yeux écarquillés et vides paraissaient regarder tout droit, alors qu'ils ne fixaient rien en particulier. Cette rue qu'elle avait tant peiné ne lui semblait presque à rien à cet instant-ci, son inconscient l'aidait afin de se diriger. Elle restait immobile au monde extérieur, trop plongée dans son monde intérieur où nul ne pouvait avoir accès. Pourtant, une personne s'y était introduite, et par la force.

À présent, cet être était la seule chose à laquelle elle pouvait penser. Il ne quittait plus sa tête. Sa vision la hantait. Elle voulait tout simplement oublier ce qui venait de se produire, ne plus y penser, faire comme si rien ne s'était produit. Comme si tout était comme avant. Mais c'était impossible, et elle le savait, quand bien même elle tentait de l'ignorer.

À ce moment-là, elle n'avait pu que s'enfuir. Cela avait été son seul objectif, son esprit lui avait ordonné de courir le plus vite possible. Pourtant, il en avait déjà trop vu et ne s'en était pas sorti indemne. Il ne lui restait plus, elle ne pensait absolument plus à rien. Surtout à la qu'elle venait de voir.

Shouka était bien trop choquée pour pleurer. Devait-elle pleurer ? Elle ne savait pas. Elle laissait son corps se diriger vers son appartement, sans réaliser d'un rendu complet. Si des policiers la croisaient, ils la prendraient pour une droguée, ou une folle. Mais ce n'était pas le cas. C'était encore pire. Instinctivement, elle se dirigeait vers le seul endroit où elle pourrait trouver du réconfort. Là où elle se sentait en sécurité, peu importait ce qu'elle pouvait sentir. Son frère.

Katouka avait tant fait pour elle, sans lui elle serait aveugle. Il lui avait rendu la vue et il pensait avoir chassé tout ce qu'il le pouvait. Malgré sa tendresse à la représenter, elle l'aimait plus que tout. Son frère avait toujours été là pour elle. Un jour, elle lui rendrait la pareille. Mais pas maintenant. Une fois de plus, Shouka avait besoin de son aîné, plus que tout. Elle souhaitait qu'il le prit dans ses bras et lui murmure que tout se passerait bien. Cependant, serait-ce réellement le cas ?

• Shouka •

Cette nuit, réalignant à son nom, l'admission se faisait lentement. Elle ne s'était pas rendue compte qu'elle avait marché jusqu'à. Elle n'avait pas réalisé qu'elle se tenait en face de l'immeuble où elle vivait avec son frère depuis maintenant un certain moment. Elle n'avait pas remarqué qu'elle se trouvait dans le monde réel. Elle ne s'était pas aperçue qu'il lui fallait à présent affronter la réalité.

Son frère se tenait derrière elle, il avait terminé sa journée et venait d'arriver. Il n'avait pas pensé trouver sa sœur devant l'immeuble, localisation à son début qu'elle était sortie. Avec qui ? Cependant, elle ne comprit tout de suite. Il ne la voyait que de dos, néanmoins il sentait que quelque chose n'allait pas. Pourquoi se tenait-elle immobile, sans bouger ? Pourquoi semblait-elle si effrayée ? Que s'était-il passé ?

Comme sortie d'un rêve, Shouka sursauta légèrement avant de se retourner et de croquer ses yeux. Les deux visages semblaient se remplir en la voyant. Elle avait l'air si perdue... Jijichu ne comprit pas. Il prit peur : qu'avait-elle touché à sa précieuse petite sœur ? Il appela à nouveau son nom, et ses yeux récupérèrent ce qu'ils possédaient de vie pour se remplir de larmes.

Elle ne savait pas pourquoi elle pleurait. On lui avait dit que c'était ce qui arrivait après un état de choc. Cela expliquait pourquoi elle n'avait pas réagi au monde extérieur. À présent, elle ne parvenait pas à retenir les larmes qui coulaient le long de ses joues. Elle se sentait effroyablement vulnérable et l'était totalement. Elle avait besoin d'entendre son frère la réconforter, et il paraissait lui aussi entièrement désarmé par la situation.



Shiroua sourit la bouche, souhaitant appeler son nom. Comme si cela allait le faire se rapprocher d'elle. Comme si elle avait besoin d'une preuve qu'il n'agissait réellement d'elle, sa petite sœur, devant lui. Toutefois, au moment où elle souhaita parler, aucun son ne sortit. Sa voix resta bloquée dans sa gorge. Non. En fait, c'était comme si elle n'avait plus de voix. Pourquoi ? Comment cela se faisait-il ? Elle se sentait soudainement mal. Sa tête tournait.

Attelé par ses pensées trachéennes, Katsuya réalisa enfin la situation actuelle. Sa petite sœur avait besoin de lui. Laissez tomber son sac, il se dirigea vers elle, la rattrapant alors qu'elle tombait. Il hûta son nom à nouveau, plusieurs fois, alors qu'elle reposait entre ses bras, inconsciente. Il ne savait pas ce qui lui était arrivé, mais le couplet patientait chez.

De nombreuses gens lui avaient rendu visite depuis maintenant deux jours qu'elle se trouvait à l'hôpital. Tous avaient eu vent de sa situation et avaient souhaité prendre de ses nouvelles, s'assurer qu'elle allait bien. Shiroua les avait accueillies avec un sourire, mais rien d'autre. Elle ne pouvait même pas leur parler pour les remercier.

L'adolescente n'était pas peur des hôpitaux, comme beaucoup de personnes. Elle avait passé de nombreux mois, voire des années dans un SI d'hôpital, persuadée que ses peurs l'avaient abandonnée. Cependant, son frère lui avait redonné espoir et lumière. Grâce à lui, elle voyait encore les couleurs, la lumière du jour. Mais, cette fois, il ne pouvait rien faire. Elle ne savait pas et sa voix lui revenait un jour.

Les médecins avaient assuré à Katsuya qu'elle n'avait reçu aucune blessure physique, et qu'il n'agissait ni d'un blocage psychologique. Il avait tenté de lui faire avouer ce qu'il avait bien pu la traumatiser à ce point, ou elle n'en avait rien souffert. Elle avait conservé un sourire sur son visage, lui indiquant de ne pas s'inquiéter. Comment le pouvait-elle ? Comment rester aussi calme rien faire alors que sa petite sœur avait vécu un épisode traumatisant dont elle refusait de parler et dont il ne possédait pas le moindre indice ? Elle lui offrait une torture psychologique, elle en était consciente. Si elle n'en voulait.

Son frère avait imaginé toutes sortes de scénarios en attendant le diagnostic du médecin, et les gènes qu'il lui. Si sa sœur avait eu l'air si terrifiée, c'était parce qu'un homme l'avait touchée. Quel avait été son soulagement en apprenant que ce n'était pas le cas. Pourtant, cela laissait une question sans réponse dans son esprit : que lui était-il réellement arrivé ? Jibochi l'avait suppliée de le lui dire, toutefois elle n'était muette dans son silence. Il voulait faire payer la personne qui lui avait ôté la voix.

Lorsqu'il lui rendait visite, elle souriait toujours. Cependant, il sentait bien qu'elle se forçait. Qu'une fois d'elle-même, quelque chose la tourmentait à un point tel que sa voix ne sortait plus. Il désirait l'aider plus que tout. Si seulement elle pouvait à nouveau parler... Il ne cessait plus de la sœur qu'il connaissait. Elle était devenue une autre. Mais qui était donc parvenu à le changer à ce point ?

La colère, la haine, la frustration, l'impuissance le possédait. Il voulait savoir. Il avait besoin de savoir ce qu'il était passé ce jour-là. Que s'était-il passé à la coucher ? Était-ce trop traumatisant pour le raconter ? Il avait juré de le protéger, il avait cherché l'argent pour guérir ses yeux, et aucune option ne pouvait guérir sa voix, car celle-ci n'était absolument endormie. Ses cordes vocales fonctionnaient à merveille, et son esprit bloqué tout son qui tentait de s'échapper de sa gorge.

Jibochi se frotta le front. Tant que sa petite sœur persisterait dans son silence, il ne pourrait rien faire. Comment pourrait-il l'aider dans ces conditions ? Pourquoi souriait-elle si elle n'y mettait pas son cœur ? Plus elle cherchait à le rassurer, plus il s'inquiétait. Néanmoins, cela ne suffisait pas pour le dissuader de l'aider. Il saurait sa sœur, celle que celle.

Shiroua regarda le luna, pensant. Les heures de visite étaient finies depuis longtemps, à présent le plupart des patients dormaient. Seul elle. Elle n'avait pas le cœur à dormir. Trop de choses restaient dans son esprit pour que celui-ci se calme et la laisse dormir. Elle se demandait parfois pourquoi elle avait risqué de la sorte. Elle avait cru être capable d'affronter la situation et de continuer à vivre sa vie.

Pourtant, à ce moment précis, son esprit n'avait pu que lui crier de s'enfuir. L'homme l'avait possédée et elle avait couru le plus vite possible, dans un état second dont elle s'était réveillée lorsque son frère l'avait appelée par son nom. Elle ne s'était pas rendue compte qu'elle était retournée chez elle. Chez eux. Malgré le divorce de leurs parents, Shiroua avait finalement réussi à vivre à nouveau avec lui.

Elle n'en voulait de lui causer autant de tort. Toutefois, elle n'avait pas envie de lui en parler. Il ne connaissait pas cette partie de sa vie et l'agrandir ne ferait qu'aggraver la situation. Il ne restait plus qu'à attendre. Peut-être que sa voix finirait par revenir. Elle ne savait qu'en penser / était sans doute sa portion pour s'être enfuie. Ou bien pour avoir trop joué avec le feu.

Shiroua entendit soudain la porte s'ouvrir puis se refermer. Une personne était entrée et se tenait devant la porte sans bouger. Les vitres étaient ternies et les infirmières ne passaient pas dans sa chambre le nuit. Un seul être sur Terre était capable de venir dans sa chambre à une heure pareille. Elle n'avait pas besoin de se retourner pour savoir de qui il s'agissait.

Aucun ne prononça mot durant de longues minutes, créant un silence quelque peu désagréable. Shiroua avait toujours besoin de parler lorsqu'elle se trouvait en compagnie de quelqu'un. Elle détestait ce genre de silence. Il se savait très bien. Or, que dire ? Il n'était sans doute pas engagé la conversation, bien qu'il en fût le seul capable. Ou bien s'attendait qu'elle se tourne vers lui, ce qu'elle refusait. Elle avait peur que les images de l'autre jour ne resurgissent et elle le voyait. Alors elle gardait le dos tourné.

Dans sa tête, elle lui hurlait de s'en aller. L'adolescente n'avait pas envie de l'effrayer. Elle n'en avait pas capable. Elle n'avait jamais vraiment eu peur de lui, néanmoins son esprit à présent le craignait. C'était normal, elle ne parvenait jamais à dormir. Elle ne savait pas si elle réussissait à jour à dormir paisiblement comme auparavant. Elle savait que sa vie avait pris un tournant décisif ce jour-là.



Les minutes passaient, il ne bougeait pas. Il attendait qu'elle se tourne, elle le savait. Il ne parlait pas avant, même si cela signifiait prendre le risque de croiser le chemin de son frère et de ses amis le lendemain matin. Il en était parfaitement capable. Cependant, si cela se produisait, elle devrait fournir des réponses qu'elle ne souhaitait pas donner. Il ne lui laissait pas le choix.

Malgré les protestations de son esprit, Shizuka ne tourna finalement aucun de la tête face. Ses yeux la transperçaient de toute part, elle aurait dû s'en douter. Elle ne parvenait pas à lire son regard : aucun reproche, aucune tristesse, aucune joie, rien. Elle avait cru en être capable, et ses efforts étaient réduits à néant. Elle avait pensé que leurs chemins ne recroiseraient plus jamais, néanmoins cela s'avérait être faux. Que faisait-il là ? Pourquoi était-il venu ?

La minute aurait voulu poser ses questions, cependant la voix lui manquait. Mais elle ne savait pas si elle était en mesure d'écouter les réponses. Alors que son regard la traversait, elle recevait des images de la scène de l'autre jour. Elle recevait ce regard qu'il dardait déjà si froid, avait radicalement changé... Shizuka ferma fort les yeux, rompent ainsi le contact. Elle n'était pas poursuivie cette conversation sans paroles. Toutefois, sa voix la rappelle à la réalité.

« Je sais que tu ne peux réellement plus parler. Ce qui était passé s'est donc vraiment bouleversé à ce point. »

De vives étincelles d'émotion résonnaient dans la chambre d'épouse. Shizuka serrait les doigts dans ses mains. Il n'était pas obligé d'en répondre. Elle serrait les mâchoires, souhaitant qu'il s'en aille. Elle ne voulait plus revoir ces images. Elle avait cru qu'il était quelqu'un de bien, au fond, et elle était trompée. Elle ne pouvait plus lui faire confiance. Au fond d'elle-même, elle se sentait trahie et déçue. Elle avait l'impression qu'il n'était plus d'elle depuis le début.

« C'est pourtant toi qui me l'as demandé. »

Hors d'elle, Shizuka tenta son travail, néanmoins il se décala d'un pas, l'indiquant en conséquence. Elle le regardait dans les yeux, cette fois, le souffle court comme si elle avait couru. Elle ne pouvait pas parler, mais son regard disait tout. Colère, peur, incompréhension... Tristesse. Il ne s'était pas attendu à lire ce sentiment. Pourquoi était-elle venue ? Elle avait décidé de son propre destin, dotant ainsi son futur en ardeur n'était possible.

Ils restèrent dans ces positions encore de longs instants, ils ne se quittèrent pas du regard. Il était venu avec un but : lui faire ses adieux. Au moment où il sortait de cette chambre, leurs chemins ne se recroiseraient plus. Il n'était plus jamais allé à elle. Cette relation serait terminée. Il aurait dû s'y attendre. C'était évident qu'elle aurait réagi de la sorte à cet instant précis. Elle n'était pas différente des autres, au fond.

« Dis-moi tout ce que tu le souhaites, mais tu ne peux pas me désigner comme étant le coupable. C'était ce que tu souhaitais, après tout. »

Sans même lui laisser le temps de réagir, il sortit de la chambre. Sous le choc, Shizuka n'eut pas remarqué que les larmes coulaient le long de ses joues. Elle serra à nouveau le drap dans ses mains, laissant les larmes tomber dessus. Il avait raison. C'était uniquement de sa faute. Elle n'était censée être et avait perdu. Elle aurait dû écouter son frère depuis le début. Il lui avait pourtant bien dit de ne pas l'approcher. Mais elle n'en avait rien fait.

Remettant ses jambes contre sa poitrine, elle les entoura de ses bras puis y ferma son visage, pleurant abondamment. Pourquoi ne sentait-elle ni vide ? Pourquoi était-elle si triste ? Si elle le pouvait, elle retournerait en arrière, elle ferait en sorte que cet événement ne se produise pas. Néanmoins, cela serait de la pure hypocrisie, elle ne ferait que se mentir à elle-même et à lui. Il aurait fini par le remarquer et elle n'aurait pas survécu à cette scène.

Shizuka se sentait perdue. Que croire, que faire ? Pour le moment, rien ne lui venait à l'esprit. Elle avait l'impression qu'elle ne pouvait qu'attendre. Voir comment évoluait la situation, quand bien même elle ne le méritait absolument jamais. C'était sans doute mieux ainsi. Ils étaient destinés à se retrouver face à un mur et obligés de se séparer. Il valait mieux que cela arrive maintenant que plus tard encore, car cela aurait été bien pire.

Elle était bien consciente qu'il n'était nul ne venait la déranger. Elle ne voulait voir personne. Elle désirait seulement être seule. Nul n'était au courant. Personne ne comprendrait. Elle n'était pas venue d'avoir à expliquer ce qui s'était passé. Elle ne se sentait pas assez courageuse pour avoir à tout raconter et assumer. Elle avait honte d'elle-même, de sa lâcheté. Elle aurait voulu être plus forte.

Shizuka était toujours restée sur son frère inconsciemment. Elle avait toujours eu cet instant dans l'impure quelle situation. C'était fini, il lui pardonnait tout... Elle le faisait constamment souffrir. C'était évident de sa part, elle s'en rendait bien compte. Et, malheureusement, elle emprisonnait la situation en la laissant dans l'ignorance. En réalité, elle avait peur. Peur qu'il cessât de l'aimer comme avant.

Ce qu'elle avait eu ne pouvait pas être tout par des mots. Il fallait le vivre pour comprendre. Ce regard qu'elle avait croisé à cet instant-ci ne serait pas son esprit et elle n'était encore plus son visage dans ses jambes, comme pour y rechercher du réconfort, une certaine sécurité. Elle savait qu'elle ne pouvait pas oublier, qu'il présentait à lui faisait vivre avec, peu importe la difficulté.

Son cœur lui faisait mal. Elle n'était jamais eu de problèmes cardiaques. Shizuka était parfaitement consciente que cela n'était rien à voir avec sa santé. En chahutant de s'enfuir, elle avait mis fin à leur relation. Son esprit l'avait emporté sur son cœur. Elle avait eu du mal à le regarder en face lors de sa visite. Elle ne savait apparemment tromper depuis le début. Ils n'étaient pas faits pour être ensemble. Parce qu'elle n'était pas assez forte.

Lorsqu'elle le lui avait demandé, elle avait cru pouvoir enlever la vérité. Or, cela ne s'était pas avéré être le cas. Elle n'était en fait, une fois face à la réalité. Elle n'était pas pu le supporter. Elle éprouvait une sensation de dégoût en repensant à lui, toutefois ce sentiment au cœur restait présent : que se serait-il passé si elle était restée jusqu'à tout sans franchir ? Aurait-elle réellement pu supporter la réalité ? Plus important le résultat, leur relation n'était plus la même.

Shizuka tenta à nouveau les yeux vers la lune qui se levait toujours là, elle. Lui avait la regarder, peut-être. Au moins, il ne tournait plus la même lune qu'elle. À quoi pensait-il ? Regardait-il ce qui était passé ? Sûrement pas. C'était il était au fond de lui-même ? Difficile à savoir. Il gardait toutes ses émotions pour lui-même. Il était sur le point de s'en aller, jusqu'à se faire oublier. Si elle avait passé l'après-midi avec succès, elle aurait définitivement gagné sa confiance. Or, elle avait échoué.



L'idéalisme s'en voulait de passer aussi facile. De ne pas être arrivée à gagner sa confiance entière et totale. Elle en était l'unique responsable, c'était elle qui avait provoqué cet événement. Si elle n'avait rien demandé, si ne se sentait pas adaptée. Pourtant, il avait fait qu'elle le lui demandât. Elle avait cru qu'elle était prête à tout accepter. Comme elle avait eu tort. Elle en payait les conséquences.

Shizuka essaya les termes qui coulaient, refusant de plaquer plus longtemps. Il avait raison, il n'était pas coupable. Ou du moins, pas directement. Elle avait elle-même provoqué cette situation. Elle ne pouvait pas rejeter éternellement la faute ni se lamenter sur son sort. Si elle continuait de la sorte, elle ne ferait qu'aggraver les choses, Katsuya souffrirait. Elle devait penser à son frère.

Elle avait dans une nouvelle réalité qu'elle avait créée elle-même. Même si elle avait perdu sa voix et son premier amour, la jeune Katsuki ne pouvait pas se laisser aller éternellement. Elle devait affronter cette nouvelle vie dans laquelle elle vivait dès lors. Elle ferma les yeux, tentant d'effacer ce regard perçant qu'elle avait créé et qui continuait de le hanter...

La société était déjà bien avancée et avait commencé remarquablement bien. La Kabuta Corporation avait décroché un contrat de plusieurs millions sur lequel le jeune directeur travaillait depuis plusieurs mois. Après de nombreux sacrifices et d'heures de travail, il y était parvenu. Ce soir-là, il se trouvait en compagnie d'autres hommes d'affaires de la plus haute importance. Et il comptait bien mettre une fois de plus sa société en avant.

Setsu, l'un toujours fidèle et discret, avait aller droit au but. Il détaillait tous ces espaces qui tournaient autour du pôt en explorant tendrement l'environnement. Néanmoins, il ne se laissait pas prendre. Il ne se laissait pas avoir une fois de plus. Il était le meilleur directeur de l'histoire de la Kabuta Corporation et il en était parfaitement conscient. Il ne laissait pas ces hypothèses prendre le dessus sur lui. Malgré son jeune âge, on le prenait rapidement au sérieux après avoir travaillé avec lui. Il ne faisait pas partie de ces idiots qui ne laissent entendre. Nul ne le marquait et se guide.

D'habitude, il ne venait jamais accompagné à ces réunions, jugeant inutile la présence de personnes non concernées par ces affaires. Il n'avait jamais compris l'idée d'une présence féminine durant ces rassemblements. « Elles saluent l'homme qu'elles accompagnent », lui avait-on dit. Foutaises. Il ne s'abaisserait pas à embrasser une femme pour l'accompagner le temps d'une soirée. Elle ne ferait que le gêner.

Toutefois, ce soir-là, la plupart des hommes avec lesquels il devait parler affichaient un comportement en compagnie de femmes toutes plus belles les unes que les autres. Mais il n'en avait que faire. Il n'avait pas envie de les regarder. Il se moquait bien de savoir ce qu'elles pensaient de la soirée. Il n'avait pas besoin d'elles pour gagner un contrat, il ne dépendait que de lui-même.

De vastes parties durant des heures, avant de tomber sur un accord commun qui était profitable à tous. Setsu n'était finalement ni à l'abri, basé de ces mondanités et travail éternellement un verre. Jugeant qu'il était bientôt temps de rentrer. Malheureusement qu'il avait obtenu ce qu'il souhaitait, il n'avait plus rien à faire ici. Il était inutile de perdre son temps. Alors qu'il s'apprêtait à partir, une femme vint à sa rencontre. Celle-ci ne l'avait pas quitté des yeux de toute la soirée, ce qui avait eu le don de l'énervier. Il fut sur le point de l'ignorer lorsque ses paroles le prirent de court.

« Vous agissez de manière froide, monsieur Katsuki, mais je suis sûre que vous cachez votre véritable personnalité. Pourquoi ne pas le montrer ? »

Il avait fait qu'elle dit cela. Elle aurait pu dire n'importe quoi, qu'elle le trouvait bête, intelligent, mais non. Il avait fait qu'elle provoquât exactement les paroles qu'il ne voulait pas entendre. Cette femme soulevait le voile, néanmoins elle avait choisi les mauvais mots. Elle n'avait pas pu faire pire. Plus que tout, l'indulgent de penser à cela.

« La dernière personne à qui j'ai fait confiance m'a perdu l'usage de sa voix. »

Sans même lui laisser le temps de réagir, Setsu quitta le hall puis monta dans la limousine qui l'attendait. Ce n'était pas son genre de répondre lorsqu'on lui faisait ce genre d'approche, et il n'avait pas pu s'en empêcher. Les mots étaient sortis tous seuls en réponse à ce qu'il avait produit une semaine auparavant. De toute manière, cela n'avait aucune importance. Cette femme n'était personne et il ne lui avait donné aucune information compromettante. Il se moquait bien de son avis sur le sujet.

Il ordonna finalement à son chauffeur de prendre la direction de sa demeure, tandis que ses pensées se défilèrent ailleurs. Il avait refusé d'y songer durant une semaine, se moquant dans le travail comme il l'avait toujours fait dans la vie de ne plus penser. Il s'exprimait à l'usage technique qui marchait à tous les coups. Il avait pu pouvoir oublier, et cette femme avait tout fait pour le lui rappeler. Il se moquait bien de son avis sur le sujet.

Une certaine colère l'envahit. Il n'avait pas besoin de telles personnes. Il avait une société à gérer. Ce n'était rien d'autre qu'une page de sa vie qui avait été défilée devant lui une semaine plus tôt. Il n'avait pas besoin de la passer, tout le monde le savait. Alors pourquoi y revenait-il ? Pourquoi ces images revenaient-elles dans sa tête alors qu'il avait tout fait pour les chasser ? Ce n'était pas normal. Rien n'était normal. Ne pouvait-il simplement pas oublier cet épisode ?

Katsuki souffrait éternellement en regardant distraitement dehors. C'était de l'histoire ancienne, elle ne méritait pas d'être rappelée. Dans quel intérêt ? Il n'en voyait aucun. Ce n'était que du temps perdu. Il en avait gaspillé suffisamment à cette époque-ci en sa compagnie. Au fond, elle n'avait pas été à la hauteur. Elle avait fait de sa vie, comme tout le monde. Si elle était aussi intelligente, alors pourquoi pensait-elle à elle ?

Mais à part Yûgi et Mikaharu, nul ne se souvenait de son existence, le monde était peuplé d'innombrables individus qu'il était en mesure d'écarter d'un simple geste de la main. Pendant tout ce temps il avait cru différente de son frère qui ne valait absolument rien. Imaginer qu'elle faisait partie de ces personnes inutiles avait été du au début. Il ne l'admettait pas, mais cela l'était encore.



Les femmes portaient malheur, pourquoi l'avait-elle oublié ? Sa mère l'avait abandonné en mourant, le laissant seul avec son petit frère. Plus que tout, elles étaient des redoutables manipulateuses, le prouve, celle-là était parvenue à lui faire croire qu'elle l'aimait suffisamment pour accepter d'ingérer quoi. Le pire, c'était qu'il y avait réellement eu, il n'était pas du tout une seconde d'elle.

Un dossier dans les mains. Sets tenta de travailler, on n'y parvint pas. Le travail lui avait toujours permis d'effacer toutes ses pensées incontrôlables, pourtant cette fois cela ne marchait pas. Il ne parvenait pas à l'éloigner de son esprit. Il était incapable de se concentrer et d'être productif. Ce n'était vraiment pas le moment, le directeur de la Kabla Corporation ne pouvait pas se permettre de se reposer sur ses lauriers après avoir signé cet énorme contrat en pensant que c'était suffisant. Ce n'était jamais suffisant.

Sets tourna machinalement la tête vers la fenêtre, regarda la lune incandescente. Elle avait toujours aimé regarder le ciel de la nuit en disant des choses stupides, comme quoi chaque étoile était un mot qui leur était cher et valait sur eux. Il n'y avait qu'elle pour dire des choses pareilles. Il avait toujours donné l'impression de l'ignorer, néanmoins, à force, il avait fini par l'embrasser.

Le jeune homme referma violemment le dossier, il ne parvenait pas à travailler. S'il se forçait dans ces conditions, il ferait des erreurs, ce qu'il ne se permettait pas. Jamais il ne donnerait satisfaction à tous ses supérieurs qui attendaient le moindre faux pas pour l'éjecter de sa position au sein de la société. Il se remettait au travail en silence, c'était la brimade qui le dérangeait. Voilà.

Il y avait beaucoup d'étoiles cette nuit-là. Les rouges étaient peu nombreuses, donnaient l'impression à la lune de briller. C'était bizarre la pleine lune, il dormait mal cette nuit-là. Quelle idée que d'inventer une nuit pareille chaque mois, il s'agissait d'une erreur grotesque. Il se concentrerait donc sur son travail, il avait encore de nouvelles plates-formes de jeux en cours de conception et qu'il comptait bien terminer au plus vite. Ce ne serait pas la première nuit blanche de sa vie.

Kabla était bien content à ce moment précis que nul ne lui en mesure de la voir. Lorsqu'il se rendait compte que son regard hochait vaguement quelque émotion à ce moment précis, il détournait la tête de la fenêtre. Asses de temps perdu ainsi, il n'était pas en vacances non plus. Il ne pouvait pas laisser cet événement modifier le cours de sa vie. Il ne devait pas en donner plus d'importance que ce qu'il avait réellement.

Après tout, tout était fini. Il ne la reverrait jamais, il était allé la voir cette nuit-là à l'hôpital dans le but de lui faire ses adieux et c'était à présent fait. Ce passage de son existence était terminé, jamais plus il ne reviendrait. Il avait fait le bon choix en l'écartant de sa vie, puisqu'elle n'était pas pu l'accepter entièrement. Il aurait dû s'en douter, elle était bien trop belle. Il avait bien fait de mettre fin à leur relation, il n'éprouvait aucun regret.

Alors pourquoi se sentait-il si triste ?

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés